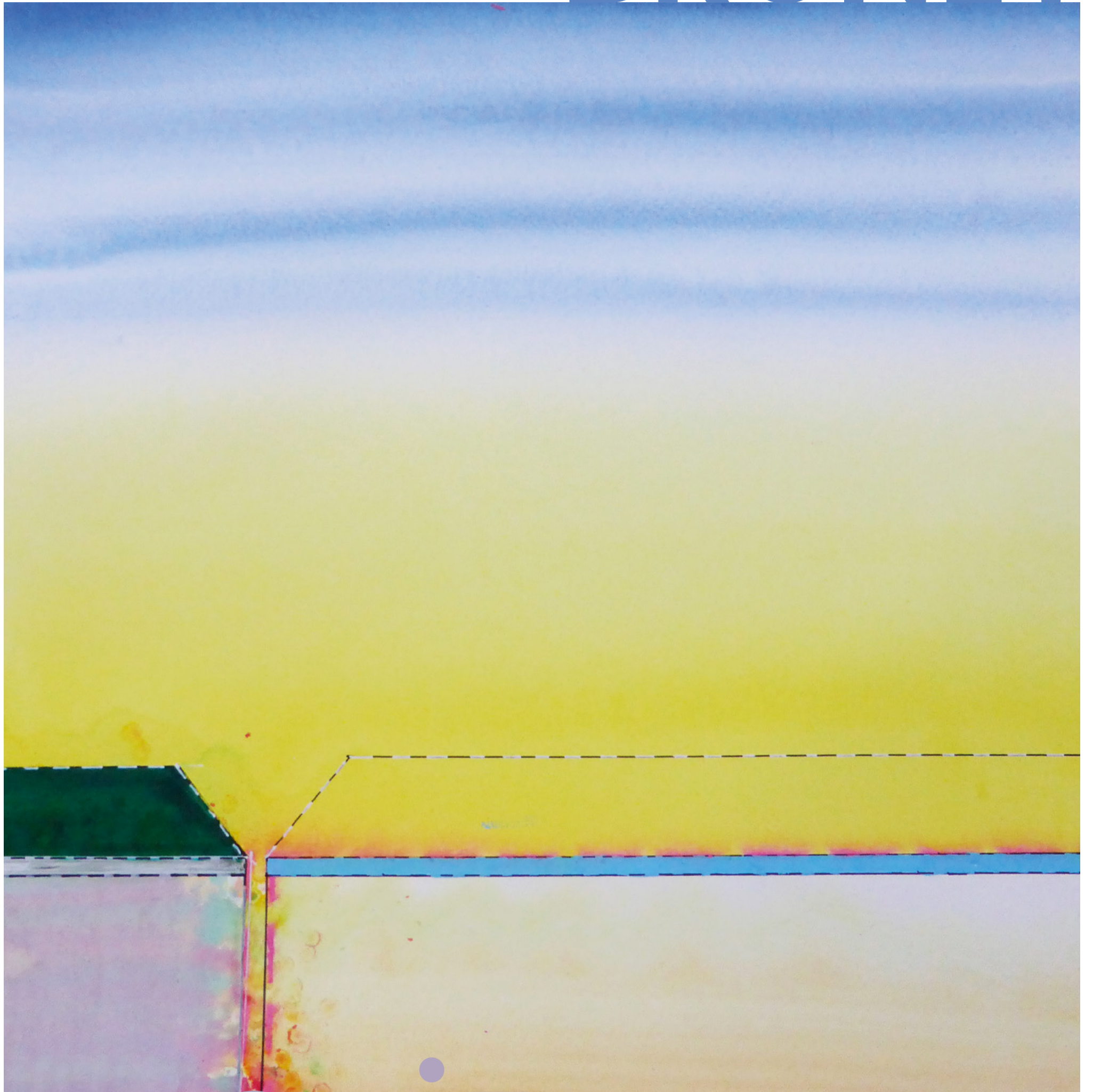


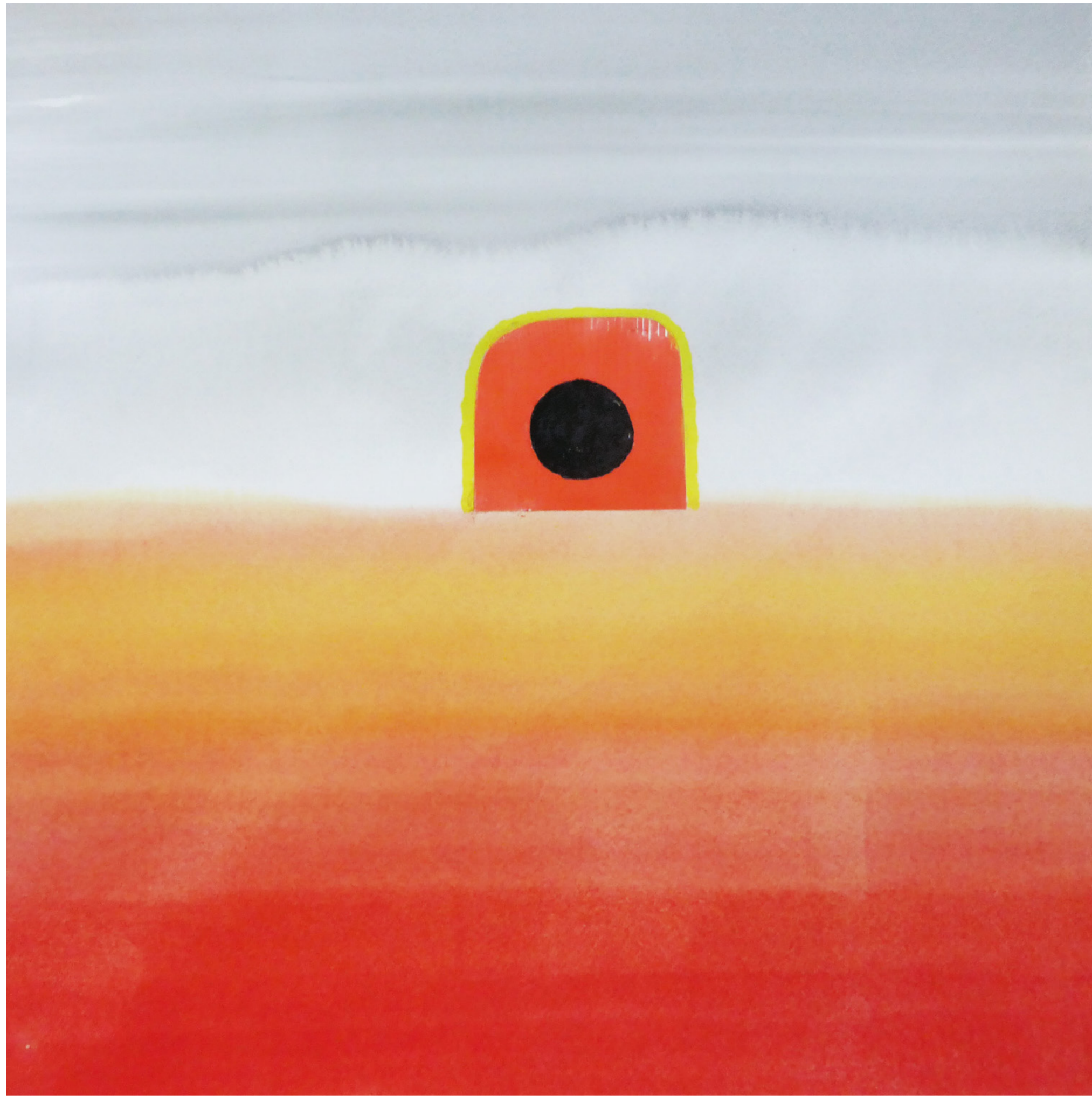
FRANÇOIS
BRUNET



UTOPIE
CHRONIQUE



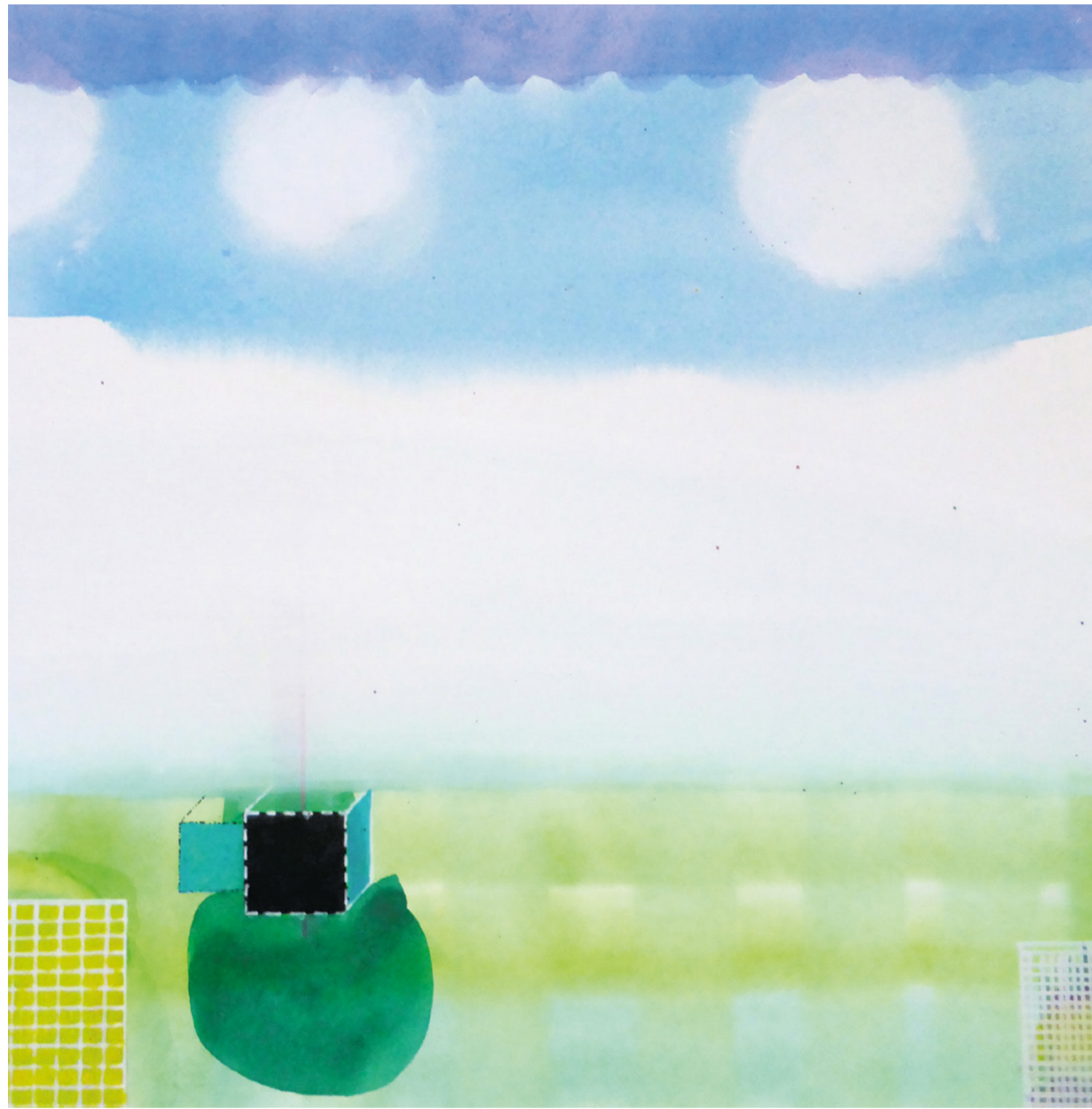
UTOPIE CHRONIQUE



Utopie Chronique _ Aquarelle, gouache et acrylique, sur papier _ 50 x 50 cm _ 2019



Utopie Chronique



Utopie chronique _ Aquarelle, gouache et acrylique, sur papier _ 50 x 50 cm _ 2019



« Les utopies ne sont souvent que des vérités prématurées ».

Lamartine

Peux-tu nous dire, François, quel chemin t'a amené à la pratique artistique de la peinture ?

Je suis né à Angers, j'y vis et travaille. Je suis aussi passé par l'École Supérieure des Beaux-arts d'Angers où j'ai bénéficié, entre autre, des enseignements d'Edward Baran, Philippe Cogné, Jean-Pierre Pincemin, de vraies références pour moi en matière de peinture. J'ai quitté cette ville plusieurs fois pour habiter la région parisienne, puis l'Yonne, mais j'ai toujours décidé d'y revenir. Je crois qu'il n'existe pas de « place to be » pour créer.

Mon lien à la peinture est puissant, il remonte à l'enfance. Durant ces années, après l'installation de mes parents à St-Aubin de Luigné, j'ai eu accès à l'atelier d'un artiste voisin. J'ai adoré y passer du temps. Ma présence se résumait simplement à observer et discuter de temps en temps avec ce peintre. Dans mon histoire familiale, la peinture a également eu un rôle important : elle m'a permis de mettre au clair un non-dit dramatique. Certaines de mes ancêtres ont été représentées en peinture dans l'église de Chanzeau après avoir été exterminées dans un épisode tragique des guerres de Vendée. Cet événement a été déterminant dans la formation de mon esprit, de ma psychologie et de mon intérêt pour l'art et la peinture en particulier.

Lorsque je suis sorti de l'école des Beaux-Arts à la fin des années 1980 (pour y revenir plus tard), il n'y avait rien à Angers pour continuer dans cette voie. C'était assez désespérant de constater le décalage entre la réalité du monde du travail, la situation économique et ma voie artistique. J'ai alors fait un choix qui me ressemble assez : accepter un avenir inquiétant sans fuir et m'aventurer dans l'inconnu, tout en essayant de me construire dans cette impermanence et de bâtir autour de moi durablement.

Quels sont les artistes qui ont compté pour toi et influencé ton travail ?

Comme tout le monde j'ai besoin d'ancrage ou de repères et j'ai eu la chance d'être l'un des assistants de Jean-Pierre Pincemin durant plusieurs années. Le mouvement « Support/surface » était déjà loin derrière ma génération mais il restait chez cet artiste une façon de penser et d'agir qui m'intéressait vraiment. J'ai beaucoup appris à son contact, précisément sur la peinture.

Beaucoup d'artistes m'ont passionné et me passionnent encore. Dans le désordre et je ne pourrais pas les citer tous : Raoul Dufy mais pas toute l'œuvre, plutôt la dernière période de sa vie. Sa série des « Cargos noirs » et « les dépiquages » par exemple sont de vraies leçons de peinture. Gauguin et la couleur, ses tentatives incroyablement virtuoses. Jean Hélion, certaines peintures des années 1970-80. Des impressionnistes aussi, Bonnard « le Japonard », Monnet et ses meules. Le peintre flamand Léon Spilliaert. Zoran Mušič. Tout Giorgio Morandi et plus récemment, la peinture intitulée « paysage rouge »



Série 576 _ Aquarelle, gouache et acrylique, sur papier _ 200 x 300 cm _ 2019

d'Eugène Leroy. Dans la poésie, Henry Michaux, René Char, Franck André Jamme ou Antoine Emaz m'ont influencé. J'écoute aussi des musiques assez différentes. Du jazz à la musique classique en passant par les musiques actuelles. Là aussi, comme en peinture, je cherche l'émotion, la beauté saisissante. Pour la couleur, je dois bien sûr citer Matisse, Miró, Paul Klee ou encore Joseph Sima. La couleur a une place essentielle pour moi. Un jeune critique d'art - Léo Bioret - a très justement écrit que la couleur était mon « mantra ». Elle entretient un rapport à la beauté, même si je sais que l'horreur fascine tout autant. Mes peintures ont un pouvoir émotionnel, chromatique, et j'aime qu'elles laissent à chacun une part très subjective pour construire la narration.

Concernant le sujet, je mène un travail de prospection et de construction où beaucoup d'éléments renvoient à l'architecture, au bâti, à la nature, aux questions sociétales et environnementales. La nature est le point de départ d'une perfection (la perfection colorimétrique d'une fleur ou d'un animal par exemple) qui m'intéresse vivement dans son côté doux et non destructeur. Je rejoins, amusé, l'idée d'Alain Roger dans son « Court traité sur le paysage » : les peintres sont à l'origine des paysages qui nous entourent, et non l'inverse.

Dans mon travail, les changements de format sont fréquents. Je réalise des grands formats pour le rapport au corps spécifique que cela crée. Ils induisent un engagement physique qui laisse des traces dans la peinture elle-même et qui influe sur la perception. Idem du travail réalisé sur un format plus intime : le rapport au corps n'a plus rien à voir avec un format de deux mètres par trois mais dans les deux cas, la gestion de l'espace offre des possibilités picturales singulières et des éléments de projection mentale communs aux deux : construction, nature, paysage, couleur, vision...

Peux-tu nous en dire davantage sur les œuvres que tu exposes à la Galerie 5 ?

Pour l'exposition, je me suis lancé dans une obsessionnelle entreprise « Utopie Chronique », des formats carrés de 50 cm x 50 cm, série riche de plus d'une cinquantaine d'œuvres différentes. Pour le côté « cuisine », j'ai travaillé avec de la peinture à l'eau, sur papier, et non sur toile comme je l'ai longtemps fait. J'ai utilisé différentes tailles de pinceaux et de brosses, des chiffons, des éponges et d'autres outils non conventionnels. Si l'on observe de près, on peut même remarquer que j'utilise la technique de la marqueterie, geste artisanal qui me permet des jeux d'incrustations.

Pour parler du contenu, cette série est une façon de dire « puisque c'est ainsi, alors... » Oui, le titre renvoie au champ politique -l'utopie nécessaire- mais aussi au cycle -chronique- et à l'inévitable répétition. C'est un appel à un ailleurs, ici même, qui passerait par Thomas More pour arriver jusqu'à nous.

Je propose également « Série 576 ». Ce chiffre a une histoire. Il représente d'une certaine façon la fuite du sens. J'ai dû improviser

en urgence afin de décider de mon adresse e-mail. Il traite de l'absence de signification apparente et me rapproche de la pensée des surréalistes (rêves, inconscient) et traduit mon intérêt pour la psychanalyse.

J'aime l'idée d'ambiguïté signifiante. Lorsqu'on regarde mes peintures, on distingue des formes assez facilement identifiables, puis on glisse doucement vers l'inconnu, l'abstraction, l'inconscient... Je tronque et questionne volontairement nos modes de représentations par ce biais. L'image n'est plus définitive et ne le sera jamais. J'aime qu'elle ait un potentiel de projection pour celui qui la regarde.

La Galerie 5 est un lieu exceptionnel surtout lorsqu'on a de grands formats à présenter. Je n'en vois pas d'autres à Angers, si ce n'est le musée des Beaux-Arts. Ce grand mur linéaire de plus de 50 mètres est parfait. J'apprécie aussi l'esprit professionnel et ouvert qui l'anime, un tel espace à Angers, porté par l'université qui défend l'art contemporain depuis plus de dix ans, ce n'est pas commun.

Et puis j'aime l'idée de ne pas céder aux exigences du marché de l'art. Je suis partie prenante des « circuits courts » que j'aimerais possible aussi en art. J'ai mon atelier à Angers, et à 3 kilomètres il y a la Galerie 5. Je partage la théorie du voyageur immobile : « À quoi sert de voyager si tu l'emmènes avec toi ? C'est d'âme qu'il faut changer, non de climat » disait SÉNÈQUE.

Cette philosophie m'a amené à accepter la dernière proposition que tu m'as formulée Lucie : réaliser une œuvre picturale, en extérieur, sur deux éléments d'architecture (des bancs) situés sur le campus de Belle-Beille. Ce projet, qui intègre une dimension collaborative avec des étudiants de l'Université d'Angers, tout pays confondu, a été pour moi une expérience passionnante. À la simple fonctionnalité d'un banc s'est ajoutée la possibilité du support à rêverie et aussi d'un

repère visuel, signal orientant les usagers du campus et s'intégrant parfaitement au site.

Quelle importance que ton atelier soit aujourd'hui au PAD* (Pépinère Artistique à Daviers*) ?

Je suis co-fondateur du collectif BLAST avec Cécile Benoit. Cette association qui existe de 1998 est un outil intéressant pour les arts visuels, son nom renvoie à l'énergie qu'on veut insuffler à Angers. Quant au PAD qui nous est mis à disposition par la ville d'Angers, il est identifié maintenant comme un lieu culturel. Nous y invitons régulièrement des artistes de la filière des arts visuels à travailler et certains viennent de loin pour poursuivre leurs recherches.

Cela crée des émulations entre personnalités et permet de renouveler ou d'affiner en permanence les points de vue. De mettre l'ensemble en perspective, dans notre époque, afin d'en comprendre et d'en mesurer les enjeux. De discuter de tout, donc de refaire le monde assez souvent. C'est aussi cela l'exercice de la liberté.

Si la création reste une voie inquiétante, à risque, elle est aussi jubilatoire.

Je crois pouvoir dire que ma peinture est *low-tech*. Elle exige un temps long, proche de la méditation, pour en saisir sa portée. C'est sans doute aussi pour cette raison que j'ai besoin d'être sédentaire, de me poser pour créer, penser le monde dans lequel je vis et produire une œuvre à ma propre vitesse. La vie est courte mais l'art est long ! J'ai bien conscience que je produis pour la postérité ou pour quelques amateurs éclairés plutôt que pour le marché de l'art actuel dont les exigences souvent délirantes me laissent perplexe...

François Brunet
Entretien réalisé par Lucie Plessis _ Nov. 2021











Intervention picturale sur deux bancs, campus Belle-Beille _ oct-nov 2021
œuvre participative avec des étudiants de l'UA

François Brunet

Né en 1965
Vit et travaille à Angers
02 41 44 00 96 ou 06 12 56 36 13
brunetfrancois576@neuf.fr
www.collectifr.fr/reseaux/francois-brunet

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019** « Écarts / Divers Vielfältig / Anders » Molkerei Werkstatt, Kunstwerk, Cologne
- 2016** « L'atelier des Hausses » avec Léo Bioret, collectif BLAST Angers
- 2012** « Mémoire d'éléphant » l'atelier, Nantes
- 2011** « Collectif : point d'interrogations » Montrelais
« 24 au 19 » galerie 19, Angers
- 2010** « Five in two » Ecole d'arts plastiques, Cholet
- 2009** « Multiples » galerie RDV, Nantes
« Aller-retour » 2Angles, Flers

- 2008** « Cent » galerie Defrost, Paris
- 2006** « 1+1 = 2 » 2 angles, Flers
- 2005** « Baran - Brunet » Trélazé
- 2004** « L'empereur sa femme et le petit prince » 20 ans de l'artothèque d'Angers
- 2001** Artothèque, Châtellerauld
- 2000** Collège Jacques Cartier, Chauny
- 1999** « François Brunet - Frédéric Bouffandeau » Grand théâtre d'Angers
« François Brunet - Catherine Harang - Frédéric Bouffandeau » Salle Célestin Port, Angers
« François Brunet - Catherine Harang » Bibliothèque universitaire d'Angers
- 1997** Galerie Akié Aricchi, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014** « Ce qui retient mon attention » galerie RDV, Nantes
- 2012** « La nuit divague » LE COLLECTIF, Angers

- 2009** « C'est... » Ecole Supérieure des Beaux-Arts, Angers
« Sursis » 18 rue du Port de l'Ancre, Angers
- 2007** « Chantier intérieur » CAUE de Maine et Loire, Angers
- 2001** Lycée David, Angers

BOURSES

- 2014** Aide à l'aménagement d'atelier (Région des Pays de la Loire)
- 2011** Aide au matériel (DRAC Pays de la Loire)
- 2010** Aide au projet (Région des Pays de la Loire)
- 1997** FIACRE (Ministère de la culture)

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2003** Artothèque de La Roche-sur-Yon
- 1995** et **1999** Artothèque d'Angers

Remerciements : mes collectionneurs pour leur soutien sans faille, Lucie Plessis pour son accompagnement et son enthousiasme, Pierre Streliski pour son intelligence, mes proches pour leur amour inconditionnel.

Galerie 5 | BU Belle-Beille : 5 rue Lenôtre, 49000 ANGERS
Lundi au samedi : 8h30-20h | 02 44 68 80 03
www.univ-angers.fr/culture • Galerie 5 • Culture UA

Contact Galerie 5 : lucie.plessis@univ-angers.fr

**Exposition du 22 novembre 2021
au 22 janvier 2022**

Vernissage le 25 novembre 2021 _ 18h30

ua
UNIVERSITÉ
angers

GALERIE
5